

---

# LA FIN DISCUTÉE DE L'ÉVANGILE DE MARC

DAVID ROPER

---

Vous savez peut-être qu'il existe certains doutes sur la fin de Marc 16, spécifiquement les versets 9 à 20. Sur la base de ce que l'on appelle le Texte majoritaire, la TOB et la Darby, par exemple, retiennent ces versets comme faisant partie de l'original. Mais la plupart des traductions modernes (se basant sur Westcott-Hort) signalent un problème ici. Par exemple, la Colombe, texte principal de la version française de Vérité pour Aujourd'hui, met ces versets entre crochets. La Parole Vivante met cette note : "Dans les plus anciens manuscrits (Sinaïticus, Vaticanus, Versions syriaques), le texte de l'Évangile de Marc s'arrête au verset 8. Les versets 9-20 n'apparaissent que dans les manuscrits du 5ème siècle mais, d'après les témoignages d'Irénée et de Tatien, ils étaient déjà considérés vers le milieu du 2ème siècle comme faisant partie de l'Évangile. Certains manuscrits portaient une fin plus brève (...)."

La première chose à dire sur ce problème est sans doute qu'il ne constituera probablement pas un souci majeur dans notre prédication et notre enseignement, car Marc 16.9-20 ne contient aucune doctrine de base pour laquelle on ne puisse trouver un parallèle ailleurs dans le Nouveau Testament. S'il nous arrive d'étudier avec quelqu'un qui met en doute la fin de Marc 16, il suffit d'utiliser d'autres passages qui, eux, ne sont pas discutés et qui enseignent les mêmes choses.

En fait, l'authenticité de Marc 16.9-20 ne deviendra vraisemblablement pas un problème dans une étude sérieuse de la Bible. Cela fait plus de cinquante ans que je prêche l'Évangile, et je n'ai jamais eu, à ma connaissance, à défendre l'authenticité de ce passage. Ces versets seront plutôt soulevés lorsqu'on étudie avec quelqu'un qui enseigne le salut par la foi seule, ou quelqu'un qui croit que les miracles du Nouveau Testament continuent de nos jours. Et je n'ai jamais rencontré une personne qui partageait ces points de vue qui n'accepte pas Marc 16.9-20 comme faisant partie des Écritures.

Mais, la question peut être posée dans votre

ministère ; il vaut mieux donc l'examiner. Ceci ne sera pas une discussion détaillée des indices trouvés dans les manuscrits, les versions et les écrits des premiers chrétiens ; cela, vous le trouverez dans d'autres textes. Pour nous, les notes qui suivent devront suffire. Au risque de paraître quelque peu simpliste, je me limiterai à une discussion de quatre possibilités concernant la fin de l'Évangile de Marc.

*Possibilité N° 1 : Marc acheva au verset 8 son texte inspiré.* Cela me semble hautement improbable. Si on lit le chapitre 16, en se mettant à la place des premiers lecteurs, et s'arrêtant au verset 8, on a un sentiment d'inachevé, un sentiment qu'il y a quelque chose à rajouter. Dans un article sur ce sujet, Thomas Boomershine note que Marc utilisait "une technique de prédiction et accomplissement". Il suggère que, pour le moins, le fait d'arrêter au verset 8 laisserait le lecteur "frustré<sup>1</sup>".

*Possibilité N° 2 : La fin originale de Marc fut perdue dans un ou plusieurs des premiers manuscrits<sup>2</sup>, nous laissant sans aucune idée de la fin de cet Évangile.* La première partie de cette suggestion semble entièrement possible. Il n'est pas difficile de voir comment la dernière page du manuscrit (sous forme de rouleau ou de codex/livre) pouvait avoir été accidentellement déchirée et perdue. Ceci semble être l'explication la plus logique de l'absence de ce texte dans les deux manuscrits les plus complets et les plus anciens (datant du 4ème siècle). Cela dit, pour certains d'entre nous, cette perte — si perte il y a eu — ne justifie pas la suggestion que la fin ne peut pas être connue et ne constitue pas une option viable. Je crois que Dieu veille sur sa Parole inspirée et évite qu'elle soit détruite (cf. 1 P 1.23-25).

*Possibilité N° 3 : La fin appelée "conclusion brève" de Marc 16 constitue la fin inspirée par l'Esprit*

---

<sup>1</sup> Thomas E. Boomershine, "Mark 16.8 and the Apostolic Commission", *Journal of Biblical Literature* 100 (June 1981) : 225-239. Cité dans Jack P. Lewis, "The Ending of Mark", *Harding University Lectures* (1988), 600.

<sup>2</sup> L'Esprit n'a pas jugé bon de nous conserver les autographes (originaux).

*Saint*. Si votre Bible ne contient pas cette "conclusion brève", la voici, prise dans la version *Bible du Semeur* :

Mais elles firent aux compagnons de Pierre un bref récit de tout ce qui leur avait été annoncé. Ensuite, Jésus lui-même fit porter par eux, de l'Orient à l'Occident, le message sacré et incorruptible du salut éternel.

Une poignée de manuscrits et versions tardifs portent cette conclusion, mais, comme Jack Lewis le signale : "les arguments pour cette conclusion brève sont si faible qu'aucun expert ne viendrait défendre l'idée qu'elle soit de Marc<sup>3</sup>." C. Milo Connick était convaincu que "même le lecteur normal peut voir que le style et le vocabulaire de ce paragraphe ne sont pas ceux de Marc<sup>4</sup>." Tout dans cette conclusion brève l'identifie comme le rajout d'un scribe insatisfait, alors qu'il copiait un manuscrit qui se terminait au verset 8.

*Possibilité N° 4 : Marc 16.9-20 constitue la fin originale du livre.* Si tel est le cas, elle est inspirée de l'Esprit Saint, elle est "utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice" (2 Tm 3.16).

Vous devrez prendre votre propre décision sur cette question. Ces versets ne contenant aucune doctrine essentielle qui ne puisse être trouvée ailleurs (nous l'avons vu), nous n'avons pas besoin d'être d'accord sur son authenticité. Nombre d'experts bibliques conservateurs préfèrent laisser la question à l'état de mystère.

Voici pourtant quelques pensées à considérer. Les experts pensent que la "conclusion longue" (Mc 16.9-20) est extrêmement vieille. John F. Carter explique :

Le passage se trouve, quoique marqué de quelques variations, dans beaucoup d'autres manuscrits pratiquement aussi vieux que les deux [qui ne le contiennent pas], et dans quelques-unes des plus vieilles traductions du Nouveau Testament dans des langues de peuples ne parlant pas le grec. Une portion en est citée et attribuée à Marc par Irénée, auteur chrétien ayant vécu en 120-200 après J.-C., qui écrivait environ 150 ans avant l'existence des

<sup>3</sup> Lewis, 598.

<sup>4</sup> C. Milo Connick, *Jesus : The Man, the Mission, and the Message*, 2ème ed. (Englewood Cliffs, N. J. : Prentice-Hall, 1974), 405.

très vieux manuscrits en question<sup>5</sup>.

Au sujet des manuscrits "les plus anciens", R. C. Foster précise :

Le plus important est le fait que le témoignage des versions [traductions dans d'autres langues] est pratiquement unanime en faveur du passage. (...). Ces versions sortirent très tôt, à l'époque où un très grand nombre de manuscrits grecs, bien plus anciens que ceux que nous possédons, étaient disponibles<sup>6</sup>.

On peut cependant soulever un certain nombre d'objections (quoique sans véritable poids) à cette "conclusion longue"<sup>7</sup>. Par exemple, on a dit que dix-sept mots de cette section ne se trouvent nulle part ailleurs dans le livre. Sur cette question, Foster poursuit :

Broadus trouva dans les douze versets précédents de Marc exactement dix-sept mots qui ne sont pas utilisés ailleurs dans Marc. McGarvey trouva dans les douze derniers versets de l'Évangile de Luc (dont l'authenticité n'est pas mise en doute) neuf mots uniques à ces versets<sup>8</sup>.

Nous concluons sur une citation adaptée de Carter :

Je reconnais toutes les difficultés (...) ; mais puisque l'Esprit Saint qui inspire a permis, dès les premiers jours, que cette section soit incluse dans les Bibles chrétienne, il me semble que nous devrions la considérer comme inspirée et authentique, [que ce soit ou non la fin originale,] que Marc l'ait ajoutée à l'originale plus tard, ou que quelqu'un d'autre l'ait ajoutée à l'époque apostolique. (...) Certainement, l'Esprit était capable d'inspirer la rédaction d'un rajout [si c'en est un] aussi bien que de l'original<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> John Franklin Carter, *A Layman's Harmony of the Gospels* (Nashville : Broadman Press, 1961), 347.

<sup>6</sup> R. C. Foster, *Studies in the Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1971), 1358.

<sup>7</sup> En plus du fait que cette fin ne se trouve pas dans les deux manuscrits les plus vieux et les plus complets, plusieurs auteurs des débuts de l'Église ne la connaissaient pas. Si, comme je le soupçonne, la fin originale fut perdue dans l'un ou plusieurs des premiers manuscrits, ceci expliquerait cela.

<sup>8</sup> Foster, loc. cit.

<sup>9</sup> Carter, loc. cit. Pour un exemple d'un texte où un auteur inconnu mais inspiré rajouta quelques mots à un texte, voir la fin de Deutéronome, qui raconte la mort de l'auteur principal, Moïse (cf. 34.5-6). Moïse pouvait avoir écrit pas inspiration sur sa mort ; mais il est plus probable qu'un autre auteur inspiré (Josué ?) ait écrit les dernières lignes.